

Statuettes représentant une lionne & un taureau, d'après Alfred BARYE

Bronzes, XIX^{ème} siècle
Collection Ritter

Inscrits au titre des Monuments Historiques depuis 1978

Antoine-Louis BARYE (1795-1875) & Alfred BARYE (1839-1882), famille de sculpteurs-bronziers

Antoine-Louis BARYE (1795-1875) est un célèbre sculpteur français reconnu pour ses bronzes animaliers. Très jeune, il entame un apprentissage dans la ciselure et le travail des métaux. En 1818, il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris et se forme dans les ateliers du sculpteur **François Joseph BOSIO*** (1768-1845) et du peintre Antoine-Jean GROS (1771-1835).

Antoine-Louis BARYE se spécialise dans la sculpture animalière et se rend régulièrement à la ménagerie du Musée d'Histoire naturelle de Paris avec son ami peintre Eugène DELACROIX (1798-1863) afin d'étudier les animaux. Son œuvre entière repose sur l'observation scientifique des spécimens à l'image d'un naturaliste (connaissance approfondie de l'anatomie, des comportements...).

C'est en 1831, lors d'une exposition au Salon de peinture et de sculpture de Paris que le sculpteur se fait connaître du public lorsqu'il présente *le Tigre dévorant un gavia*. Il reçoit plusieurs commandes de différents souverains pendant le XIX^{ème} siècle et plus particulièrement de Napoléon III (1808-1873). Plusieurs de ses œuvres sont conservées dans divers musées (musée du Louvre, musée d'Orsay...).



Tigre dévorant un gavia, Antoine-Louis BARYE (1795-1875), vers 1845, Bronze patiné, 20 x 51 cm, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris



Alfred BARYE (1839-1882) suit la voie de son père en poursuivant sa quête de réalisme dans la sculpture animalière.

Son œuvre comprend principalement des bronzes animaliers ainsi que des sujets orientalistes. A la demande de son père, Alfred BARYE signe « *Le Fils* », ou « *Alf Barye* », afin de différencier les deux sculpteurs. Vivant dans l'ombre de son père, Alfred BARYE connaîtra des difficultés à s'affirmer en tant que bronzier animalier.

La Lionne, Alfred BARYE (1839-1882), XIX^{ème}, bronze, détail de la signature «ALF BARYE» aux pieds de la lionne, Collection Ritter, Château de Morlanne

Le renouveau de la sculpture animalière au XIX^{ème} siècle

La sculpture animalière est longtemps considérée comme un genre mineur en Europe. Le mouvement Romantique parcourant le continent au XIX^{ème} siècle favorise l'émergence du genre. Les animaux fascinent les romantiques car ils représentent le monde de la nature avec ce qu'il comporte de violence et de présence sensible. Ainsi, les artistes abandonnent la représentation mythologique de l'animal au profit d'une représentation naturaliste. L'œuvre d'Antoine-Louis BARYE (1795-1875) se situe à l'apogée du genre, entraînant dans son sillage de nombreux sculpteurs tels qu'Alfred BARYE, son fils, ou encore Pierre-Jules MÈNES (1810-1879) et son gendre Auguste CAIN (1822-1894).

Malgré la réticence du milieu académique pour qui le monde animal appartient « aux arts mineurs », cette production reçoit les faveurs du public et des critiques, influençant les arts décoratifs de l'époque et devenant un phénomène de mode. Les sculpteurs animaliers ont produit de nombreux objets décoratifs reprenant un répertoire animalier très varié que les amateurs d'art achètent comme bibelots pour décorer les intérieurs bourgeois (tabatière, candélabres, encriers, statuettes).

Les grands établissements de fondeurs, spécialistes du bronze d'édition aux tirages illimités, comme Ferdinand Barbedienne, Frères Susse ou Thiébaut, contractent des accords avec les sculpteurs pour répondre à la demande grandissante dans les dernières décennies du siècle.

Au XX^{ème} siècle, cet art se perpétue avec François POMPON (1855-1933) ou Edouard-Marcel SANDOZ (1881-1971).



Ours blanc, François Pompon (1855-1933), entre 1923 et 1933, statue en pierre, H. 163 ; L. 251 ; P. 90 cm, Musée d'Orsay, Paris

**François Joseph BOSIO (1768-1845) : sculpteur, dessinateur, peintre... Il réalise de nombreuses statues des rois de France dont une effigie du jeune roi Henri IV. Ce modèle connut un tel succès que de nombreuses copies furent réalisées sous la Restauration (1814-1830). Les Ritter possédaient une statuette de BOSIO d'Henri IV.*